



Yitro (402)

וַיִּשְׁמַע יִתְרוֹ... חֲתָן מֹשֶׁה אֶת כָּל אֲשֶׁר עָשָׂה אֱלֹדִים לְמֹשֶׁה
וּלְיִשְׂרָאֵל (יח. א)

« Yitro... a entendu tous les miracles qu'Hachem avait fait pour Moché et les Bné Israël » (18. 1). Rachi explique qu'il s'agit de la traversée de la Mer Rouge et de la guerre avec Amalek. Rav Moshé Shneider s'interroge : Yitro était-il le seul à avoir entendu ces miracles ? Evidemment que non puisque la Thora témoigne que pendant la traversée de la Mer Rouge, tous les peuples du monde tremblèrent de peur ! Nous devons donc comprendre **pourquoi**, contrairement à Yitro, ne s'éveillèrent-ils pas à rejoindre le peuple juif et à se convertir ! Yitro n'a pas seulement entendu un son avec son oreille, mais c'est son cœur qui a entendu ce son. Les autres peuples ont appris des nouvelles extraordinaires (ouverture de la Mer Rouge, guerre avec Amalek) mais ne les ont pas intériorisés et sont rapidement retournés vaquer à leurs occupations. Par contre, Yitro a pris le temps de s'interroger, de réfléchir et a décidé de se convertir.

Le Hazon Ich ajoute que dans le même ordre d'idées, le premier verset du Chéma Israël n'est pas qu'une écoute physique, mais une véritable réflexion et acceptation du joug Divin qui est la Mitsva principale du Chéma. De manière générale, on voit qu'un même son ou de mêmes paroles n'ont pas le même impact sur tout le monde. La différence se fait sur la préparation de notre cœur à entendre et à mettre en pratique. Nous devons donc nous efforcer d'intérioriser les mots de Thora que nous écoutons, et ainsi pouvoir servir encore mieux Hakadoch Baroukh Hou.

וַיָּבֹא אַהֲרֹן וְכָל זִקְנֵי יִשְׂרָאֵל לֶאֱכֹל לֶחֶם עִם חֲתָן מֹשֶׁה לְפָנָיו
הָאֱלֹדִים (יח. יב)

« Aharon vint ainsi que tous les anciens d'Israël, pour manger du pain avec le beau-père de Moché devant D. » (18,12)

Rachi demande où se trouvait donc Moché pendant ce temps ? Il se tenait debout et les servait. Pour quelle raison Moché ne mangea-t-il pas avec eux et se tenait-il debout en les servant ? Le verset suivant est : « Ce fut le lendemain, Moché s'assit pour juger le peuple ; le peuple se tint debout près de Moché depuis le matin jusqu'au soir » (Yitro 18,13). Selon Rachi : il s'agissait du lendemain du jour de Yom Kippour. Le Rabbi Shalom de Belz explique qu'ainsi le repas qui fut organisé était le jour même de Yom Kippour. Les Bné Israël n'avaient pas encore reçu la Torah et ne

connaissaient pas les lois de Yom Kippour. Cependant, Moché les connaissaient et c'est la raison pour laquelle il ne mangea pas avec eux.

D'après le Ramban, ce repas était en l'honneur de la conversion de Yitro qui s'immergea dans un mikvé et fut circoncis. D'après la Mékhilta, ce repas était en l'honneur du remariage de Moché et de Tsipora. En effet, lorsque Moché partit pour libérer les Bné Israël d'Egypte, il divorça de son épouse, comme il est écrit : « Yitro, le beau-père de Moché, prit Tsipora la femme de Moché, après qu'il l'eût renvoyée » (Yitro 18,2).

וַיַּחֲזִן שָׁם יִשְׂרָאֵל נֶגֶד הָהָר (יט.ב)

« Israël campa là-bas en face de la montagne » (19,2)

Rachi : comme un seul homme, d'un seul cœur. Selon le Zohar Haquadoch (Chir haChirim) : La Torah comporte 600 000 lettres, et chacune de ces lettres correspond à une âme d'Israël. En effet, le peuple comptait 600 000 âmes lorsqu'il s'est tenu devant le mont Sinai.

Le Arougat haBossem explique : Au moment du don de la Torah, les yeux s'ouvrirent et tout le peuple d'Israël fut à même de voir la Torah écrite d'un feu noir sur fond de feu blanc. Chacun reconnut l'origine de son âme ainsi que l'origine de l'âme de son prochain. Chacun sut alors quelle lettre lui correspondait par allusion. Tout Israël se tenait uni en bas de la montagne, placé selon l'ordre établi de l'assemblage des lettres de la Torah au-dessus d'eux. Celui qui avait reconnu l'origine de son âme et qui correspondait par exemple à la lettre beit (ב) du mot Béréchit (בְּרֵאשִׁית) reconnaissant également son ami qui était la lettre réch (ר) du mot בְּרֵאשִׁית. Il allait automatiquement se placer auprès de son ami dont la racine provenait d'une lettre dans la Torah qui était à côté de la sienne.

Et c'est ainsi que tout le peuple s'organisa pour prendre sa place en fonction des lettres de la Torah qui étaient inscrites dans les hauteurs.

C'est le sens du verset : « Et tout le peuple vit les voix » (Yitro 20,15), c'est-à-dire que tout le peuple vit les lettres de la Torah qui étaient écrites avec du feu. « Le peuple vit, ils tremblèrent », ils tremblèrent et allèrent se tenir chacun à côté de son prochain afin de pouvoir s'unir en bas et à l'image de la disposition des lettres de la Torah en Haut.

אָנְכִי ה' אֱלֹהֶיךָ אֲשֶׁר הוֹצֵאתִיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם מִבֵּית עַבְדִּים (כ.ב.)
« Je suis Hachem, ton D., qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage » (20,2)

Le **Midrach Rabba** explique : Je suis Hachem, ton D. Je vous ai fait sortir d'Egypte à condition que vous acceptiez Ma Dignité sur vous. Le **Sfat Emet** dit que nous voyons ici que la sortie d'Egypte dépendait de notre acceptation de la domination d'Hachem sur nous. Lorsque nous avons accepté Sa royauté, nous avons reçu le pouvoir de quitter l'Egypte. Nos Sages (Pirké Avot 7,2) disent : On n'est un homme libre que si l'on est immergé dans la Torah. La liberté que nous avons reçue lorsque nous avons quitté l'Egypte s'éveille chez une personne lorsqu'elle fait des efforts dans la Torah et accepte le joug du Ciel. C'est pourquoi, lorsque nous disons la lecture du Chéma, après avoir accepté le joug de la Torah et des mitsvot, nous parlons de la sortie d'Egypte. De même, nos Sages (Pirké Avot 3,5) disent : Lorsque quelqu'un accepte le joug de la Torah, le joug du gouvernement et celui de gagner sa vie lui sont enlevés, car il devient un homme véritablement libre.

פְּבַד אֶת אָבִיךָ וְאֶת אִמְךָ (כ.יב)

« Honore ton père et ta mère » (20. 12)

Ce commandement, présent dans la paracha Yitro, nous enseigne que le respect commence à la maison. Honorer ses parents, c'est reconnaître ce que l'on a reçu et apprendre la gratitude. En respectant ceux qui nous ont donné la vie, on apprend aussi à respecter les autres et Hachem.

וְכָל הָעָם רְאִים אֶת הַקּוֹלֹתַי... וְאֶת קוֹל הַשָּׁפָר (כ.טו)

Tout le peuple voyait les voix... et le son du chofar (20. 15)

Dans la paracha Yitro, un détail étonnant apparaît lors du don de la Torah : le peuple d'Israël entend des voix et voit des sons. Les commentateurs expliquent que cette expérience dépasse les sens habituels. Au Sinaï, la Torah n'est pas seulement comprise avec l'intelligence, elle est ressentie, vécue profondément. Cela nous enseigne que la Torah ne se limite pas à l'étude intellectuelle, mais doit toucher le cœur et transformer la personne. De plus, Hachem s'adresse à tout le peuple, sans intermédiaire. Hommes, femmes, enfants : tous sont présents. Cela montre que la Torah n'est pas réservée à une élite spirituelle. Chacun a une place unique dans sa réception et sa transmission. Même si tous ont entendu les mêmes paroles, chaque âme les a reçues selon sa propre sensibilité. Enfin, juste avant la révélation, le peuple est invité à se préparer pendant trois jours. La Torah nous apprend ainsi que la préparation est essentielle. Les grandes révélations ne viennent pas par hasard : elles demandent un effort, une disponibilité intérieure et un travail sur soi.

La lecture des dix Commandements

Prendre conscience de l'importance de toute lecture de la Torah :

Le **Chévet Moussar** décrit ce à quoi nous devons penser lorsque nous entendons une lecture de la Torah : On doit imaginer que la *Bima* est le Mont Sinaï et que l'on reçoit la Torah du mont Sinaï. On doit penser qu'Hachem et Ses anges sont présents, comme cela l'a été au don de la Torah. On doit se dire que c'est **Moché Rabbénou** qui lit la Torah et que toute la nation [juive] se tient autour du mont Sinaï pour écouter la Torah de sa bouche.

Michna Broua (146,19) écrit : Selon la halakha, il est permis de s'asseoir lorsque l'on écoute la lecture de la Torah, mais le **Maharam de Rothenbourg** dit qu'il est bien d'être debout. La raison est que lorsque nous écoutons la lecture du Séfer Torah, on doit s'imaginer comme si on écoutait la lecture de la Torah au mont Sinaï, et au mont Sinaï tous les juifs étaient debout.

Halakha : L'interdiction de colporter (rekhilout)

Emettre de la rekhilout même sans intention de nuire. Cet interdit s'applique également au cas où la personne qui raconte ne veut en rien inciter à la haine, et ce, même si le colporteur partage l'opinion de la personne dont il rapporte les dires ou les faits.

Hafets Abrégé

Dicton : La Emouna est le pont entre le visible et l'invisible.

Dicton Hasidique

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה : יוסף דוד בן ליאל, ברוך יואל שמעון ישראל בן פנינה, ראובן ישי בן מרדס, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, פטריק יהודה בן גלדיס קאמונה, אברהם רפאל בן רבקה, מאיר חיים בן גבי זוירה, ראובן בן איזא, ויקטוריה שושנה בת גייס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, מרים בת עזיזא, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, ישראל יצחק בן ציפורה, עמנואל בן סוזן אזיזה. **שלום בית :** גיולה חיה בת סופי לבנה ואילן יהודה יצחק בן סנדרה סולאנג, **זיווג הגון :** שרה זסוזן אנדרה בת דומיניק רינה, יוני מאיר משה בן אסתר, אילן אלי אהרן בן אסתר, קלואי אורה בת סופי לבנה, לולה לאה בת סופי לבנה, לאה בת רבקה, אלודי רחל מלכה בת חשמה, יוסף גבריאל בן רבקה. **הצלחה רבה בכל :** נאור דוד בן יעל דינה, ליטל בת יעל דינה, לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן גייזל לאוני. **לעילוי נשמת :** קלוד שלמה בן זימרון רבקה, ראובן בן חנינה, גיינט מסעודה בת גיולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, גיא יונה בן לאה, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. אליהו בן מרים, נסים חי הוברט בן גיולי, דוד בן מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה. אפרת רחל בת אסתר כוכבה, אברהם בן אליעזר, מלכה אנרייט מרווקה, אנדרה סעיד בן פורטונה מסעודה, קרול מול אדסה בת גבי זרונה, אברהם בן אסתר, יהודה יוסף בן רחל.

